

# Baptiste Rabichon, en équilibre entre réel et virtuel

SOCIÉTÉ ARGENTIQUE ART NUMÉRIQUE

15 novembre 2024 • Écrit par [Costanza Spina](#)



© Baptiste Rabichon



© Baptiste Rabichon

Jusqu'au 30 novembre, la [Galerie Binôme](#) à Paris accueille l'exposition *Dis-moi les détours* de [Baptiste Rabichon](#). En se servant de divers procédés photographiques, de l'argentique au numérique, et en mélangeant abstraction et réalisme, l'auteur redessine les contours de son art.

Baptiste Rabichon aborde la photographie sous tous ses aspects : son histoire, son savoir-faire, ses techniques et l'art de générer des fictions. C'est un artiste qui ne s'interdit rien - dans son travail, numérique et argentique se rencontrent, l'ancien côtoie le contemporain, d'inspirations dadaïstes à l'ère post-internet. Les mondes auxquels il donne naissance n'existent que sur le papier photographique et sont le résultat du mystérieux processus de développement en laboratoire.

Pour l'exposition *Dis-moi les détours*, l'artiste dévoile des pièces issues de trois séries distinctes. Ludiques et méticuleuses, ces œuvres rendent compte des nombreuses possibilités d'expression de la photographie actuelle et des registres pluriels et complémentaires qu'elle peut investir. *Pièces* (2023) met en scène un ensemble d'objets réunis en des compositions inattendues afin de créer des espaces complexes interrogeant nos perceptions. *Like Screen of Death* (2022), le smartphone vient s'inviter au sein de photogrammes en tout genre. L'omniprésence de l'écran traduit la réalité que nous vivons, le téléphone portable étant devenu un véritable organe externe, prolongement de notre corps. Enfin, l'ensemble *Display Tears* (2023), qui signifie « larmes d'écran », mélange le Suprématisme avec l'Op-Art, l'Art minimal et le Pixel Art. Des surgissements de couleurs apparaissent dans l'image - ils sont le produit de gouttes d'eau. Elles viennent symboliser l'éruption du réel dans la virtualité. « En agrandissant, en miniaturisant, en transérant, en découpant ainsi des pans du réel, Baptiste Rabichon préserve jalousement sa liberté, sa subjectivité », explique [Géraldine Bloch](#), commissaire et autrice indépendante. Ses visions déformantes/déformées, spéculaires, constituent une espèce de *vadémécum poétique pour se souvenir de résister aux servitudes de notre temps.*

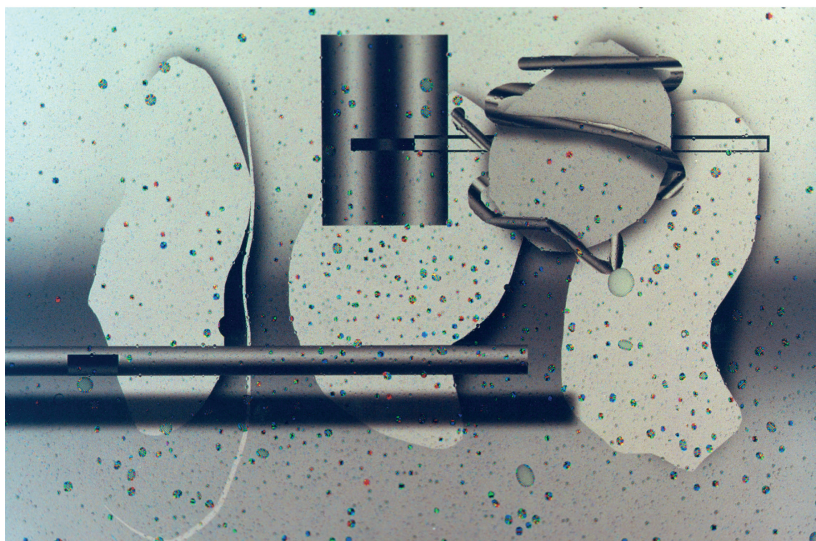
## Des natures mortes post-internet



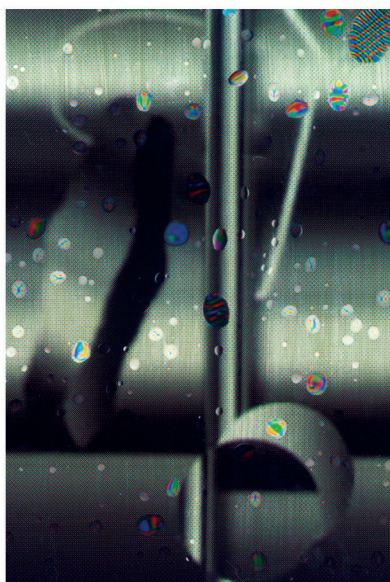
© Baptiste Rabichon

Baptiste Rabichon s'intéresse au caractère hypnotique des écrans, à la lumière bleue qui en dégage et qui provoque une addiction aux outils de communication. *Blue Screen of Death* et *Display Tears* sont le fruit de cette observation. Bien que fasciné par les nouvelles technologies, parfaitement à l'aise dans un univers suspendu entre virtualité et réalité, l'artiste interroge le dystopique qui naît de notre relation aux écrans. Pour lui, « l'écran bleu de la mort », un phénomène issu du plantage d'un ordinateur, est « une étrange prémonition de l'envahissement progressif de nos vies par les écrans ».

Dans ces deux séries, il se nourrit de l'héritage dadaïste en se servant du photogramme, un procédé permettant de transformer un objet en images par simple contact. Ce dernier génère souvent des formes inattendues, attribuant aux objets eux-mêmes une autonomie, capable d'alimenter les fantaisies et de construire des structures poétiques inédites. En intégrant dans ses « natures mortes post-internet » un téléphone portable à l'écran allumé, Rabichon fait cohabiter deux supports d'images. C'est une mise en abîme qui symbolise l'omniprésence des smartphones et l'angoisse que celle-ci provoque dans nos corps et dans le contexte social dans lequel ils habitent. Mais l'artiste ne se limite pas à tenir un discours anxieux : cette expérience est aussi un hommage à l'histoire de la photographie et aux nombreuses techniques qui l'ont traversée. Nous pouvons y voir des autoportraits de l'artiste, des « vanités contemporaines », comme les définit Marguerite Pfléven, commissaire et critique d'art, évoquant l'impermanence des images et la pluralité des contextes de production, les flux liés à la mondialisation et l'impact qu'ils ont sur notre capacité à dire le monde.



© Baptiste Rabichon



© Baptiste Rabichon



© Baptiste Rabichon



© Baptiste Rabichon

### À lire aussi



CURIOSITÉ

**Baptiste Rabichon sacré 11e lauréat du Prix Camera Clara 2023**

20 avril 2023



CURIOSITÉ

**Salon Approche 2022 : de l'élémentaire à l'expérimental**

10 novembre 2022